

Valère Novarina

Vous qui habitez le temps



P.O.L

Vous qui habitez le temps

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

LE DRAME DE LA VIE.

LE DISCOURS AUX ANIMAUX.

THÉÂTRE – L'Atelier volant – Le Babil des classes dangereuses
– Le Monologue d'Adramélech – La Lutte des morts –
Falstaffe.

LE THÉÂTRE DES PAROLES – Lettre aux acteurs – Le Drame
dans la langue française – Le Théâtre des oreilles
– Carnets – Impératifs – Pour Louis de Funès – Chaos
– Notre parole – Ce dont on ne peut parler, c'est cela
qu'il faut dire.

PENDANT LA MATIÈRE.

JE SUIS.

L'ANIMAL DU TEMPS, version pour la scène du *Discours aux
animaux*.

L'INQUIÉTUDE, version pour la scène du *Discours aux
animaux*.

LA CHAIR DE L'HOMME.

LE REPAS, version pour la scène des premières pages de *La
Chair de l'homme*.

L'AVANT-DERNIER DES HOMMES, version pour la scène du
chapitre XVII de *La Chair de l'homme*.

L'ESPACE FURIEUX, version pour la scène de *Je suis*.

LE JARDIN DE RECONNAISSANCE.

L'OPÉRETTE IMAGINAIRE.

DEVANT LA PAROLE.

Valère Novarina

Vous qui habitez
le temps

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*L'auteur remercie la Fondation Beaumarchais de l'aide qu'elle
a bien voulu lui accorder pour la composition de VOUS QUI
HABITEZ LE TEMPS.*

© P.O.L Editeur, 2000
ISBN : 2-86744-157-9

Le Veilleur
La Femme aux Chiffres
Jean du Temps
Le Chercheur de Falbala
L'Homme aux As
L'Enfant des Cendres
Le Gardien de Caillou
Jean-François

Les Enfants Pariétaux
Autrui

I

LE VEILLEUR.

Mais silence, le voici.

LA FEMME AUX CHIFFRES.

L'extérieur est à l'extérieur de l'extérieur. L'intérieur n'est à l'extérieur de rien. L'intérieur est à l'extérieur de l'intérieur. L'extérieur n'est pas à l'extérieur de lui. L'intérieur n'est pas à l'intérieur de l'extérieur. L'intérieur n'est pas à l'extérieur de l'extérieur. L'intérieur n'est pas à l'intérieur de rien. L'intérieur est à l'intérieur de lui. L'extérieur n'est pas à l'intérieur de rien. L'intérieur n'est pas à l'extérieur de lui. L'intérieur est à l'intérieur de l'intérieur. Rien n'est à l'intérieur de toi. L'intérieur n'est pas à l'extérieur de l'intérieur. L'extérieur est à l'intérieur de soi. Tu n'es pas à l'extérieur de toi. Tu n'es pas à l'intérieur de rien. L'extérieur n'est pas à l'intérieur de soi. Rien n'est à l'extérieur de l'intérieur. L'extérieur n'est pas à l'intérieur de l'intérieur. Tu es à l'extérieur de toi. L'extérieur n'est à l'intérieur de rien. Tu es à l'extérieur de l'intérieur.

L'intérieur n'est pas à l'intérieur de soi. Rien n'est à l'extérieur de lui. L'extérieur n'est pas à l'extérieur de soi. L'extérieur est à l'intérieur de toi. Rien n'est à l'intérieur de l'intérieur. Rien n'est à l'intérieur de l'extérieur. L'intérieur est à l'intérieur de soi. L'extérieur est à l'intérieur de l'intérieur. L'extérieur n'est pas à l'intérieur de l'extérieur. L'intérieur n'est pas à l'extérieur de soi. Rien n'est à l'extérieur de soi. L'intérieur est à l'intérieur de l'extérieur. Tout est à l'extérieur de toi. L'extérieur est à l'extérieur de soi. Tu es à l'intérieur de toi. Tu n'es pas à l'intérieur de l'extérieur. Il est à l'intérieur de lui. L'extérieur n'est pas à l'extérieur de rien. Rien n'est à l'intérieur de lui.

Allons !

LE VEILLEUR.

Où donc ?

LA FEMME AUX CHIFFRES.

Précéder tout ce qui suit.

II

Un homme monte en haut d'une ville pour se voir.

LE VEILLEUR.

Relevé vu et lu : ville de Paris, 8 heures 19 : une quatre Renault citron-bleu-vert, allant de droite à gauche et de gauche à droite. 8 heures 26 : une femme parfois poussant caddy. 8 heures 32 : un homme s'apportant trois poulets à lui-même. 8 heures 47 : une camionnette tuba, avec une vitre en transparence. 8 heures 53 : un cycliste pas pressé d'apparaître. 9 heures une : une camionnette signée Jean d'Aplomb. 9 heures 2 : une camionnette signée Dunlop ; suivie d'une camionnette à chenille de Pindreau. Même modèle à 9 heures 03, signé Tupin-Transport. 9 heures 7 : vélo en roue libre. 9 heures 9 : trois jeunes garagistes à pied. 9 heures 11 : six Peugeot à huit hommes. 10 heures pile : un homme massif, suivi de la Femme au pantalon mort. 10 heures une : un usager assez maigre tenant ses cinq doigts dans une main... 10 heures 2 : sortant d'une boîte, l'une d'elle, puis l'éloignant. 10 heures 3 : un

professionnel. 10 heures 3 : j'ai lu au trottoir droit :
« — Mille quarante-quatre francs seulement l'année par
an. — Savoir jumper, sachez jumper ! — Toute grande
dernière liquidation générale. — Mange à toute heure :
merci les visiteurs. — Rappelez-moi par mon gros nom :
Hop-là ! — Douches de braise. — L'avenir prépare le
passé. — A deux cent mille millimètres de la sortie, ce
centimètre cube est à vous. — Résidence Trombinière :
Jean Usager s'y construit. — Au Château gros : vivez cul
sec. — Libres parkings, parkings de libre. — A tout !
Pour vous ! — Chien Silégy, votez Duquel. — "A Dieu
passé là par erreur". — Angoisse à Cipendieux. — Mo-
nument vif à la Déesse de la Détresse de la Raison.
— Videz les horloges creuses. — Mangez sans dates
limites. — Agissez Truggleau ! — Isabelle Barberie. — »
10 heures 4 : à 10 heures 4 il a été vu un homme
découvert se regardant se recoiffant dans une vitrine.
10 heures 5 : deux Anglaises en automobile-cube vert-
beige-pâle. 10 heures 6 : retour des camionnettes Tupin
Transport. 10 heures 7 : un mentonnier de bois au trou
phosphorescent tenant attachés ses trois parents et un
bâtonnier de bois au bout phosphorescent rappelé
soudainement par les allumettes à la craquelure. 10 heu-
res 9 : un piétonnier tout seul, dépenaillé, muni d'une
paire de pieds, suivi de cinq vivants professionnels.
10 heures 10 et 11 et 12 et 13 : vu que trop tard j'avais
assez attendu, j'avais déjà trop vu que j'avais rien à voir.
Chuté de mon promontoire.

III

La scène se joue au présent d'apparition.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Où en est la nuit ?

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Dis-moi soldat, où cette route va ?

LE VEILLEUR.

Où en est la nuit ?

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Dites à mon corps qui sera plus là si quelqu'un reste
quand j'y suis pas !

La lumière s'éteint.

Une seule toute petite lumière peut-elle éclairer tout
un théâtre ?

La lumière revient.

Si ceux qui passent devant nous revenaient en arrière, nous passerions tout de suite devant eux pour voir si rien n'est tombé.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Interrogeons nos corps et demandons-leur pendant qu'ils pensent s'ils sont bien ceux qui nous portent pour vivre.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Interrogeons nos corps et demandons-leur s'ils disent qu'ils sont. S'ils ne répondent à nos questions d'aucun mot, regardons dedans pour voir si nous sommes là.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Nous examinons le présent humain. Nous sommes nous les hommes, nous regardons dans les corps les uns les autres pour voir si nous y sommes. Nous sommes ici comme des docteurs qui examinent par parole le moment où nous sommes. Nous nous voyons les uns les autres par les trous des cailloux.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Penchons-nous sur les malheurs des hommes qui sont en nous.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Examinons sans frein le présent humain. Examinons pourquoi nous sommes en hommes parmi les hommes.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

J'examine le présent humain pour voir s'il est bien. Chaque jour, une heure durant, prenant mon temps

entre les dents, j'en examine tous les segments. Pourquoi la parole parle en nous ?

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Lorsque nous portons des corps ainsi debout devant nous et parlant, sommes-nous des vivants ? La parole en nous est comme un corps négatif que nous avons devant nous pour nous conduire dans les trous. Que faites-vous ?

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Nous agissons maintenant en respirant. Avec l'air devant nous et parlant.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Mon esprit est en moi toujours comme un corps qui n'obéit pas.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Au moment de sortir de la mort, vous direz à mon corps que je l'avais pas vu.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Matin de mes jours, sitôt dressé pour ma première victoire debout, soudainement soleil cessa et fit grand moche et s'arrêta tout complètement de faire grand beau.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Ma parole parle ce que tout le monde pense. Mon cerveau pense ce que personne dit. Ma pensée parle ce que pense personne.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Dans ces conditions, échangeons-nous les tubes de raison.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

De quelque façon que je me retrouve dans la glace, j'ai peine à voir derrière ma tête de face. Souvent le matin, quand je tends les yeux, le miroir me renvoie qu'une fumée qui s'esclaffe. Le matin même de mes sorties, soleil cessa et fit grand nuit.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Ouvrez votre tête pour voir. Qu'est-ce que vous voyez ? La langue qu'on vous a fait faire pour parler !

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Dans ces conditions, échangeons-nous les tubes de raison.

Ils s'échangent des phrases lues dans un sac :

- « Ceux qui font des sacrifices humains peuvent bien donner des baisers à des veaux. »
- « Ce dont on ne peut parler, c'est cela qu'il faut dire. »
- « Nul ne voit le cercle dont le centre est partout, sauf le centre du cercle qui est à l'intérieur de tout. »
- « J'ai une pierre en chair au milieu de la figure. »
- « Si je voyais une femme en corps, j'irais l'interroger. »
- « Dites depuis combien de secondes nous sommes au monde dans le double monde ! »
- « L'homme est dans l'ordre des mots, et non le monde dans l'ordre des choses. »
- « Beau temps chez les morts, remet tout le monde

d'accord. »

— « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort ! »

— « Quand je serai mort, j'aimerai encore porter ma tête de mort. »

— « Deus sive saltus. »

— « Lorsque nous portons nos corps ainsi debout devant nous et parlants, sommes-nous dedans ? Si oui, présentons à la vie nos corps de vivants. »

— « Qui ne voit que dans sa nuit n'entend que son silence. »

LE VEILLEUR.

Vous étiez des idiots qui portiez un sac de phrases pour les idiots.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Je ne donne de nom qu'à ce qui me répond, qui peut m'entendre et me répondre en parlant.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Remarquez de même que moi : que si l'on cesse de parler, la voix cesse et s'évanouit... et s'évabomina-doulouit.

LES ENFANTS PARIÉTAUX.

Tais-toi un instant ! Laisse un moment le monde sans nom. Il faut permettre aux choses d'entendre qu'elles sont rien qu'en silence, quand elles l'entendent, comme elles l'entendent.

Ils s'échangent les tubes de raison.

IV

L'ENFANT DES CENDRES.

Non sont les chiffres 1 2 3 4, les chiffres sont : pi, tel, rure, ranatte, tral, dévun, lab, tov, ilif, élouif, uptère, doducre... Non sont lundi-mardi mais sont bleudi, clandi, jourdi, vanjedi, coledi, targasse, simoïnce. Non sont les mois février-mars, sont : janure, vectiambre, marcueil, bleu, dézolet, ginindre, treptant, nolin, bucrine, élouin, soubême, derbême; non sont d'ailleurs douze mois les douze, mais doducre; non sont d'ailleurs aucun mois mais des kilojours...

LE VEILLEUR.

Suite suite suite suite !

L'ENFANT DES CENDRES.

Non sont les couleurs bleu-vert mais les couleurs sont : freu, arga, jec, doin, organ, iliette, ilepte.

LE VEILLEUR.

Suite suite suite suite !



79 F (12,04 €)

921382-9

ISBN : 2-86744-157-9

04-2000



DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS